



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PARCOURS DÉCOUVERTE DU VIEUX BAYEUX





INTRODUCTION

Ce dossier a été conçu par le pôle patrimonial des musées de Bayeux comme un outil à destination des professeurs et accompagnateurs de groupes pour mener une visite en autonomie de la ville de Bayeux et découvrir sa richesse architecturale.

Ce document se présente sous la forme de fiches traitant d'un secteur géographique précis : une rue, une place ou un bâtiment particulier lié aux différentes périodes historiques ou courants architecturaux.

Plusieurs parcours sont proposés en fonction de la période ou de la thématique étudiée et du temps disponible à la visite.

Dans les fiches consacrées à une période historique précise, certains bâtiments sont mis en avant au détriment d'autres afin d'assurer une cohérence générale.

Ce document aborde tout le patrimoine urbain de la cité à l'exception de la cathédrale qui bénéficie de son propre dossier pédagogique.

Pour obtenir toute information complémentaire sur le patrimoine urbain ou sur les musées de la ville, le pôle patrimonial des musées de Bayeux se tient à votre disposition.

CONTACT :

servicepedagogique@mairie-bayeux.fr / 02 31 92 14 21

Pôle patrimonial des musées de Bayeux
Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard
37 rue du Bienvenu
14400 Bayeux

Textes et photographies : © Bayeux Museum sauf mention contraire.

SOMMAIRE

Parcours la ville médiévale	page 4
Parcours la ville moderne et contemporaine	page 5
Histoire de la ville de Bayeux	page 6
1 - Le rempart médiéval	page 8
2 - Le flanc sud de la cathédrale	page 9
3 - Le parvis et l'ensemble cathédral	page 10
4 - Le palais épiscopal	page 11
5 - La maison d'Adam et Eve	page 12
6 - La rue de la Maîtrise	page 13
7 - La place du château – place de Gaulle	page 14
8 - La rue Général de Dais	page 16
9 - La rue de la Juridiction et la rue franche	page 18
10 - La rue des Cuisiniers	page 19
11 - La Grand-rue : rue Saint-Malo – rue Saint-Martin	page 20
12 - Le faubourg Saint-Jean	page 23
13 - l'Aure	page 24
14 - Le quartier des Tanneurs	page 25
15 - Le quartier de l'hôpital et du musée de la Tapisserie de Bayeux	page 26
Bibliographie indicative et informations pratiques	page 27



PARCOURS : LA VILLE DU XVI^E AU XX^E SIÈCLE

Pour découvrir le patrimoine des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, deux parcours vous sont proposés :



Parcours n°1

Durée : 30 - 45 minutes

- | | | |
|---|--|---------|
| 1 | La place de Gaulle | page 14 |
| 2 | La rue Général de Dais | page 16 |
| 3 | La grand-rue (rue Saint-Malo - rue Saint-Martin) | page 20 |
| 4 | La rue de la Juridiction - rue Franche | page 19 |
| 5 | La rue des Cuisiniers | page 20 |
| 6 | La grand-rue (rue Saint-Martin) | |

Parcours n°2

Durée : 1 heure 30 - 2 heures

- | | | |
|---|--|---------|
| 1 | La place de Gaulle | page 14 |
| 2 | La rue Général de Dais | page 16 |
| 3 | La grand-rue (rue Saint-Malo) | page 20 |
| 4 | La rue de la Juridiction - rue Franche | page 19 |
| 5 | La rue des Cuisiniers | page 20 |
| 6 | La grand-rue (rue Saint-Martin) | |
| 7 | Les faubourgs - rue Saint-Jean | page 23 |
| 8 | L'Aure | page 24 |
| 9 | Le quartier de l'hôpital - le musée de la Tapisserie de Bayeux | page 26 |

HISTOIRE DE BAYEUX



Enduits peints provenant d'une domus du 1^{er} siècle, coll. MAHB



Portrait supposé de saint Exupère, galerie des évêques, Hôtel du Doyen

Bayeux est fondée par les Romains au 1^{er} siècle de notre ère. La cité alors nommée Augustodurum se situe sur une position stratégique, au carrefour de plusieurs voies routières et à proximité de la mer. La ville s'établit à l'ouest de la rivière Aure. Des vestiges de deux bâtiments thermaux subsistent de cette période.

Le plan d'urbanisme actuel reprend le tracé antique. Le decumanus Maximus se confond avec les rues Saint-Malo et Saint-Martin qui traversent la cité d'Ouest en Est. Au III^e siècle, une enceinte fortifiée est bâtie.

Cent ans plus tard, Bayeux devient le lieu de résidence d'un évêque. Le premier, Exupère, s'installe au milieu du IV^e siècle confirmant l'importance prise par la ville. Après la période de crise des IX^e et X^e siècles qui se conclut par la création du duché de Normandie (911), la cité connaît une ère de prospérité.

Les évêques en font un centre religieux et administratif de premier ordre. Deux symboles en témoignent : la cathédrale dont le chantier lancé en 1049 s'achève moins de trente ans plus tard et la célèbre Tapisserie commandée par l'évêque Odon. Pourtant, Bayeux voit son essor s'interrompre à partir de la fin du XI^e siècle, provoqué par la montée en puissance de Caen soutenue par Guillaume le Conquérant et sa destruction partielle en 1105 suite au siège mené par Henri 1^{er} Beauclerc, fils du Duc-Roi. Seul le pouvoir religieux symbolisé par la présence de l'évêque se maintient.

En 1204, lors du rattachement de la Normandie au royaume de France, Bayeux est une petite cité dominée par le clergé. L'influence française se traduit par des évolutions comme la reconstruction de la cathédrale dans le nouveau style gothique. Un déclin s'amorce aux XIV^e et XV^e siècles avec la peste de 1348 et la guerre de Cent Ans.

La Normandie se trouve au cœur des combats et la ville subit plusieurs sièges. Préservée par ses défenses, elle est tout de même occupée par les forces anglaises de 1417 à 1450.

HISTOIRE DE BAYEUX



Plafond peint de la chapelle épiscopale, Palais épiscopal, MAHB



Plaque de la place Louis XVI, actuelle place de Gaulle, coll. MAHB



Venue du général de Gaulle le 14 juin 1944; © IWM, Londres

Avec la Renaissance apparaît une nouvelle architecture civile, signe d'une prospérité retrouvée. De nombreux manoirs à tour s'élèvent dans le paysage urbain. La visite de François 1^{er} en 1532 est un événement important pour la cité bajocasse.

Les guerres de Religion de la deuxième moitié du XVI^e siècle entraînent de nouvelles difficultés. Le sac de la cathédrale en 1562 laisse d'importantes altérations sur l'édifice. Il faut attendre le XVII^e siècle qui amène un renforcement du pouvoir religieux pour voir la ville de nouveau croître.

De nombreuses constructions laïques et religieuses sont bâties. L'action de François de Nesmond, évêque de 1662 à 1715, est prépondérante. De grandes institutions religieuses comme l'hôpital général ou le séminaire sont installées hors les murs amenant un développement de la ville vers ses faubourgs.

Au XVIII^e siècle, Bayeux se transforme et connaît un essor économique et artistique important qui se mesure par la construction de nombreux hôtels particuliers. Selon les théories hygiénistes diffusées à l'époque, les fortifications et le château sont abattus à partir des années 1770, modifiant en profondeur la physionomie urbaine. La Révolution Française bouleverse la cité. Une nouvelle administration municipale apparaît. Une grande partie des bâtiments religieux est alors vendue, réutilisée ou détruite. Un arbre de la liberté est planté en 1797.

Bayeux au XIX^e siècle est une cité qui atteindra jusqu'à 10 000 habitants partagée entre tradition et modernité. Son nom est associé à deux savoir-faire qui s'exportent internationalement : la dentelle et la porcelaine.

Une dernière page célèbre de l'histoire de France se joue à Bayeux à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Première ville libérée de France continentale, Bayeux est pour le général de Gaulle la première étape dans la restauration du pouvoir républicain en France. Il y prononce deux discours déterminants, le 14 juin 1944 et le 16 juin 1946.

Totalement préservée des bombardements de 1944, la ville affiche un patrimoine architectural remarquable, représentatif de l'ensemble des périodes historiques, comme en témoigne son classement en secteur sauvegardé en 1971.

1 LES REMPARTS DE LA VILLE



A) Rempart situé au chevet de la cathédrale



B) Rue Tardif



C) Parking des remparts

Un fragment du rempart oriental (A) de la cité est mis au jour en 2003 à proximité de la cathédrale. Son appareil alternant les couches de pierres et de briques permet de le dater de l'Antiquité tardive. Dès le III^e siècle, une enceinte fortifiée est ainsi bâtie pour protéger la cité et ses habitants. De forme quadrilatère, elle englobe une superficie de seize hectares. Les murs présentent des dimensions impressionnantes, entre dix et quinze mètres de hauteur pour une épaisseur de trois mètres.

Quatre portes fortifiées permettent l'accès au cœur de la cité tandis que quatre tours rondes d'angle et huit tours carrées disséminées sur l'ensemble en renforcent l'aspect défensif. Des douves alimentées par la rivière Aure achèvent ce dispositif.

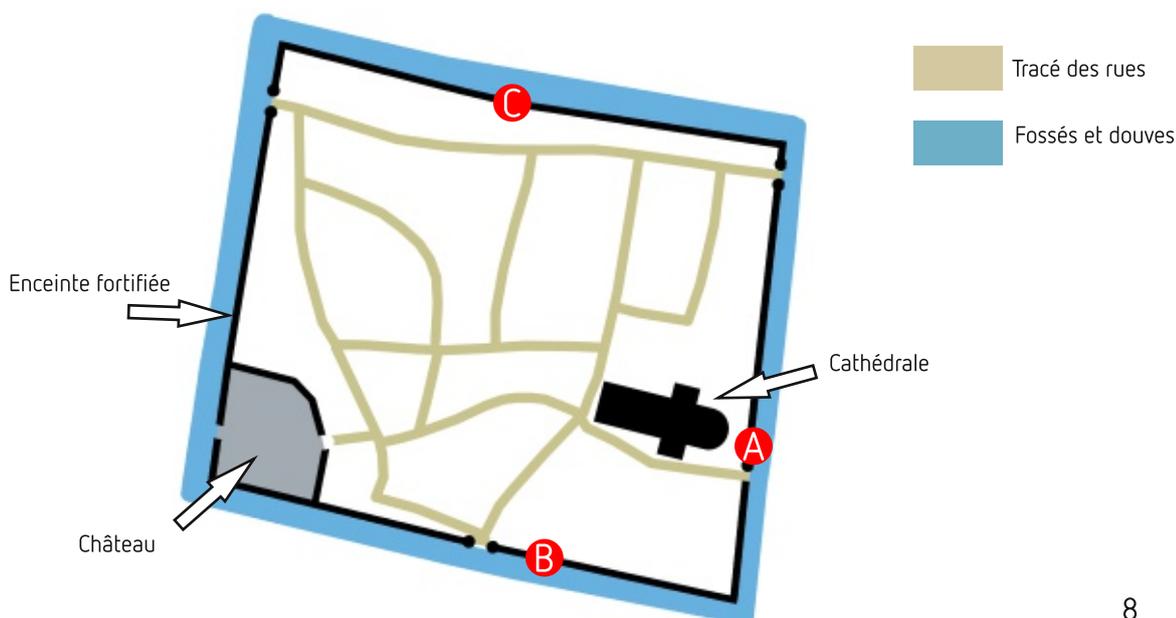
Le rempart est un élément constitutif de la cité médiévale. Dans la perception du paysage urbain, c'est une frontière visible qui participe à la délimitation des différentes juridictions administratives, religieuses ou politiques. Cette enceinte a un rôle fiscal déterminant pour le prélèvement de taxes sur les marchandises entrant dans la cité. Le nombre réduit de portes d'entrée est un avantage pour la défense militaire mais également au quotidien pour le contrôle des flux économiques.

Toutefois l'emprise de la ville ne s'arrête pas à ces fortifications. Rapidement, des maisons, des rues, des paroisses s'établissent en dehors, principalement à l'Est mais aussi au Sud et à l'Ouest. Ce sont les faubourgs. L'organisation spatiale de la cité repousse les artisanats jugés à risques dans ces zones extérieures. La présence de la rivière en dehors des murs les y incitent naturellement.

À l'époque moderne, la perception des remparts évolue. Leur utilité militaire est remise en cause. Au XVIII^e siècle, ces défenses sont considérées comme un frein au développement de la cité. Le désir d'avoir une ville ouverte, aérée, avec une circulation libre des personnes et des biens provoque leur destruction à partir des années 1770.

Différents éléments des anciens murs sont encore visibles aujourd'hui : rue Tardif (B), parking des remparts (C). Une seule tour, aujourd'hui propriété privée, est conservée.

Plan de la ville fortifiée de Bayeux



2 LE QUARTIER RELIGIEUX



A) Inscription située au 1, impasse Glatigny

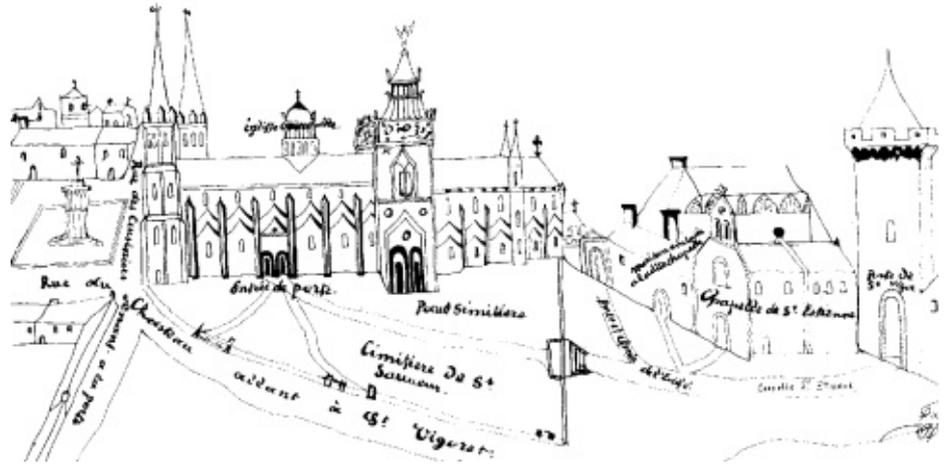


B) Porche d'entrée de l'hôtel du Doyen



C) L'hôtel du Doyen

Le quartier de la cathédrale occupe la partie Sud Est de la ville. Un dessin de 1624 permet de visualiser les anciens abords de l'édifice. La cathédrale est alors intégrée à un ensemble bâti aujourd'hui disparu, qui s'étendait jusqu'à l'enceinte fortifiée. Ces constructions parmi lesquelles se trouvait l'église Saint-Etienne séparaient le côté Sud de la cathédrale ouvert à tous du côté Nord réservé au clergé.



Sur le flanc Sud, se déployait le principal cimetière paroissial de la cité. A l'inverse des nécropoles antiques, les cimetières se situent au cœur des villes à côté des lieux de culte. Le mort est enterré là où il a vécu, prolongeant ainsi son appartenance à une communauté. Les notables sont inhumés dans des églises. Ce cimetière est désaffecté lors de la destruction de l'église Saint-Etienne à la fin du XVII^e siècle. Plus généralement, ces pratiques funéraires seront interdites à partir du siècle suivant et les cimetières s'éloigneront des centres-villes.

La proximité de la cathédrale est logiquement recherchée par les ecclésiastiques pour leur résidence. Tout le flanc sud, bordé par la rue Lambert Leforestier, les impasses Glatigny et Prud'homme, la rue des Chanoines et la rue de la Maîtrise est ainsi occupé. A Bayeux, ville épiscopale, cette population est nombreuse. Une centaine de membres compose le chapitre de la cathédrale dont 48 chanoines et 13 dignitaires auquel il faut rajouter de nombreux clercs. Le quartier religieux occupe entre un quart et un tiers de la ville fortifiée, cela démontre la prééminence du clergé dans la cité à partir du Moyen Âge.

Au croisement de l'impasse Glatigny, une inscription du XV^e siècle conservée sur le linteau d'une porte (A) rappelle la présence d'un chanoine. Cet ecclésiastique habitait cette demeure et y tenait le tribunal chargé des affaires religieuses concernant le territoire placé sous sa responsabilité : l'archidiaconé des Veys, une subdivision géographique du diocèse.

Parmi les maisons canonales, il reste la plus prestigieuse, l'hôtel du Doyen (B et C). Depuis le XIII^e siècle, l'emplacement de ce manoir est signalé à cet emplacement. Le doyen est le deuxième personnage du diocèse, responsable des chanoines devant l'évêque. L'hôtel actuel date du XVIII^e siècle. La façade est imposante et austère. L'aile gauche du bâtiment conserve une chapelle privée, précédée d'une galerie regroupant les portraits des évêques. Le portail imposant est du XVII^e siècle mais les armes sculptées sur son fronton sont celles de l'évêque Nicolas-Pierre Didiot (1856-1866). Ce fut la résidence des évêques après la Révolution française, de 1806 à 1905 avant d'être le lieu d'exposition de la Tapisserie de Bayeux jusqu'en 1983.

3 LE PARVIS ET L'ENSEMBLE CATHEDRAL



A) Parvis de la cathédrale, détail d'une huile sur toile, XVII^e siècle



B) Conduit de cheminée du XIII^e siècle, 3 rue des Chanoines



C) Salle capitulaire, rue du Bienvenu



D) Grenier à sel du chapitre détruit à la fin du XIX^e siècle, actuel passage Flachat



E) Bibliothèque du chapitre, passage Flachat

Le parvis est l'un des rares espaces ouverts de la cité au Moyen Âge. Des fêtes et processions religieuses s'y déroulaient régulièrement. Un tableau conservé dans la cathédrale (A) en dévoile l'ancienne physionomie lors de l'arrivée d'un évêque. Un grand calvaire était alors disposé au centre.

Un élément architectural rare est à signaler au-dessus d'une ancienne maison de chanoine située à l'angle des rues des Chanoines et Lambert Leforestier. Il s'agit d'un conduit de cheminée du XIII^e siècle qui s'élève au-dessus de la toiture (B). Il a la forme d'une colonne surmontée de fine colonnettes et coiffée d'un cône percé pour l'évacuation des fumées.

L'ensemble cathédral lui se prolonge au nord, rue du Bienvenu et actuel passage Flachat. Cet espace réservé au chapitre, situé entre la cathédrale et le palais épiscopal a subi de nombreuses évolutions au fil des siècles.

Un cloître est signalé du XI^e siècle au XV^e siècle. Il est progressivement détruit au profit de l'agrandissement de la cathédrale et de ses dépendances. Adossée à l'édifice religieux, une salle capitulaire (C) est construite au XII^e siècle puis, dans son prolongement, le grenier à sel du chapitre (D), la chambre du conseil c'est-à-dire le tribunal et la salle du charrier où sont conservés les documents et titres des chanoines.

A l'origine, ces bâtiments étaient invisibles de la rue, masqués par des maisons peu profondes louées à des marchands et artisans : des soppes. Tous ces bâtiments, excepté la salle capitulaire, sont détruits au XIX^e siècle pour créer un accès à la place de la liberté : le passage Flachat. Seule une fenêtre du XII^e siècle aujourd'hui visible sur le mur perpendiculaire en rappelle l'existence.

En contrebas de l'escalier édifié lui aussi au XIX^e siècle, la bibliothèque du chapitre (E) est toujours présente. Construite avant 1436, le rez-de-chaussée était un scriptorium tandis que l'étage était alloué à la conservation des livres. Ce lieu remarquable, peu de bibliothèques de ce type subsistent en France, était réservé aux clercs qui complètent ainsi leur formation théologique. Si le décor intérieur a été remanié au XIX^e siècle, des peintures murales du XV^e siècle précisant le classement originel des livres sont toujours visibles. Le livre est un produit de luxe au Moyen Âge, il s'agit là d'un véritable écrin bâti pour le protéger.



Plan de l'ensemble cathédral

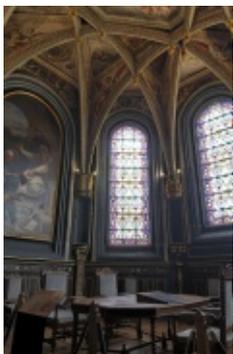
- A** Place du parvis
- B** Conduit de cheminée
- C** Salle capitulaire
- D** Emplacement du grenier à sel - actuelle esplanade flachat
- E** Bibliothèque du chapitre
- F** Palais épiscopal



Aile A : façade médiévale



Aile B : salle du tribunal



Aile B : chapelle épiscopale

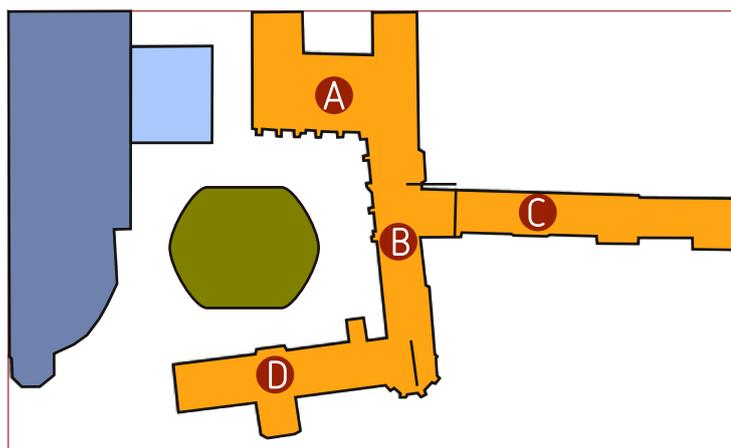


Aile C : façade de l'Hôtel de ville



Arbre de la Liberté, place de la Liberté

Des textes du XI^e siècle mentionnent déjà la résidence de l'évêque sur le côté nord de la cathédrale. Ayant subi des dégâts pendant le siège de 1105, le palais est reconstruit pendant la seconde moitié du XII^e siècle. Dès lors et jusqu'au XVIII^e siècle, il fait l'objet de nombreux travaux qui modifient sa structure et son apparence. C'est un ensemble complexe regroupant différents espaces à vocation religieuse, privée ou temporelle qui se déploie autour de la place de la Liberté. Pendant la Révolution française, il est saisi par l'administration civile et affecté à plusieurs fonctions : l'hôtel de ville, la sous-préfecture, un tribunal puis un musée à partir de 1901.



Plan du palais épiscopal

- Cathédrale
- Sacristie
- Palais épiscopal
- Arbre de la Liberté

La partie A est l'aile la plus ancienne. Sa façade conserve un aspect médiéval avec ses puissants contreforts. Les maçonneries datent des XII^e et XIII^e siècles. Les portes et le décor des parties hautes sont du XV^e siècle. Enfin les fenêtres du 1^{er} étage et leurs baies cannelées sont typiques du XVIII^e siècle. Cette aile se prolongeait à l'origine jusqu'à la cathédrale mais fut amputée à la fin du XIX^e siècle pour laisser place à une sacristie néo-gothique.

Le rez-de-chaussée conserve des voûtes romanes et a été utilisé comme prison de l'officialité. L'étage était réservé aux appartements privés de l'évêque. Ces vestiges sont intégrés au Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard.

L'aile B perpendiculaire à l'aile médiévale est construite entre le XIV^e et le XVI^e siècle. L'étage est divisé en trois espaces. Les deux premiers, à l'ouest, sont dévolus à l'origine aux audiences de l'évêque. Le troisième à l'est est la chapelle privée du prélat, élevée au XVI^e siècle dans le goût de la Renaissance.

L'aile C est la dernière extension construite pour les évêques. Bâtie entre 1768 et 1771, elle est devenue l'hôtel de ville de Bayeux et présente la façade la plus majestueuse de l'ensemble.

Le bâtiment qui ferme la place de la Liberté est l'ancien commissariat de police (aile D sur le plan). Datant du XIX^e siècle, il remplace une construction du XVI^e siècle jugée alors trop vétuste.

Au milieu de cette cour à l'origine fermée et réservée au clergé, un arbre de la Liberté a été planté en 1797. Il s'agit d'un platane, aujourd'hui classé au titre des arbres remarquables, qui est à l'origine du nom de la place.

5 LA MAISON D'ADAM ET EVE



Maison d'Adam et Eve - vue générale
6 rue du Bienvenu



Figure d'Adam, l'arbre du bien et du mal avec le serpent et Eve.

Cette maison a été bâtie au XV^e siècle. Elle conserve une façade médiévale à pan de bois donnant sur la rue et une façade Renaissance sur la cour construite en pierre. A l'origine, propriété des chanoines, son espace se divise entre activités commerciales au rez-de-chaussée et logements dans les étages.

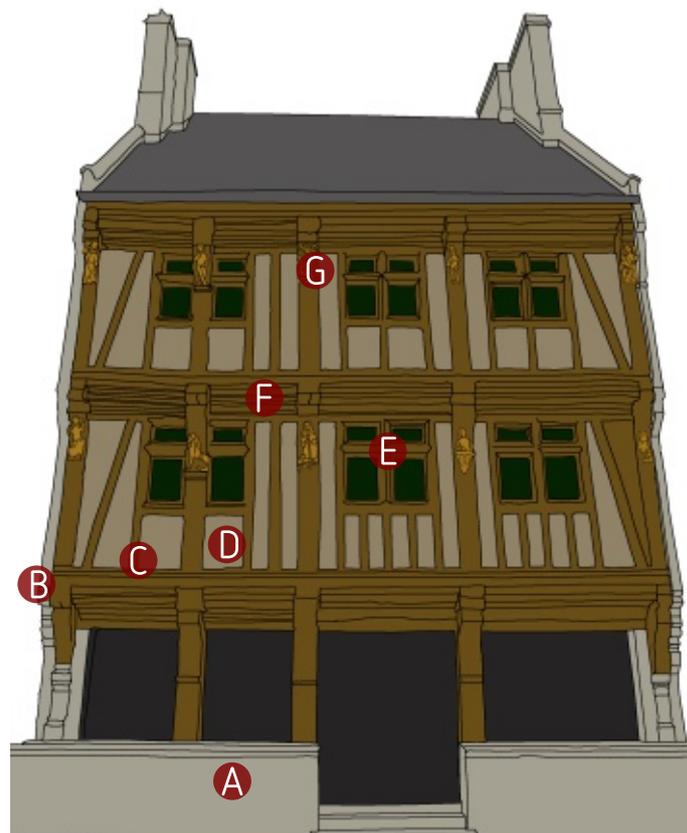
Le bois est prédominant sur la façade médiévale. Une ossature est érigée pour définir le volume et la structure de l'habitat. Les colombages sont ensuite utilisés pour assurer le maintien des matériaux qui comblent les espaces laissés vides par l'ossature. Le comblement ou hourdage s'effectue le plus souvent avec du torchis, un mélange de paille et d'argile réputé pour ses qualités isolantes.

Matériau coûteux, la pierre est employée pour le soubassement afin de protéger et d'isoler la construction de l'humidité et pour les murs latéraux dont l'objectif est de freiner la propagation d'un incendie.

La façade médiévale présente un léger encorbellement. Il s'agit d'un système de construction qui permet de gagner de la surface dans les niveaux supérieurs des habitations. Cela contribue à lutter contre le manque d'espace dans les cités médiévales. L'encorbellement protège ainsi les niveaux inférieurs des constructions des intempéries et permet d'abriter les étals et leurs marchandises.

A l'inverse, son usage répété provoque l'obscurcissement des rues et favorise l'extension des incendies entre des constructions se faisant face d'où son interdiction répétée dans de nombreux édits royaux et ordonnances municipales à partir du XVI^e siècle.

La dénomination de cette maison est due à son décor sculpté. Parmi les 10 statues anciennes conservées uniquement dans les parties supérieures, le groupe central situé au 2^e étage représente la figure d'Adam, l'arbre du bien et du mal avec le serpent et Eve.



Maison d'Adam et Eve

- A** Soubassement et étals en pierre
- B** Mur latéral coupe-feu
- C** Pans de bois
- D** Hourdis
- E** Fenêtre à croisée
- F** Encorbellement
- G** Décor sculpté

6 LA RUE DE LA MAÎTRISE



A) Maison canoniale
11-13 rue de la Maîtrise



B) Frise de quadrilobes -
Maison canoniale
11-13 rue de la Maîtrise



C) Maison canoniale
15 rue de la Maîtrise



D) Hôtel Morel de la Carbonnière
17 rue de la Maîtrise

Cette rue a conservé sa forme sinueuse et étroite issue de la période médiévale. Malgré la volonté affichée par la municipalité au XIX^e siècle, cette rue n'a pas subi de grandes modifications et a été simplement élargi au niveau du parvis de la cathédrale. L'appellation d'origine : rue de la mère église allant au chastel, souligne l'importance de cette artère faisant le lien entre le pôle religieux et le pôle militaire de la ville. Elle fut renommée dès le XVI^e siècle rue de la Maîtrise ou rue des Choeurets en référence au chœur de chant sacré installé au n°7.

La présence de chanoines est avérée par l'existence de différentes maisons canoniales (le n°5, le n°7, le n°11 ou n°15). La proximité avec la cathédrale en fait un endroit de prédilection. Trois catégories de logements sont proposées aux religieux : les maisons prébendales liées aux revenus et bénéfices (la prébende) d'une personne ayant une charge de religieux, les maisons tournales occupées à tour de rôle par des ecclésiastiques n'ayant pas de maison privée inclus dans leurs prébendes et enfin la location classique.

La maison située au n°11-13 (A, B) est l'une des plus anciennes habitations en pierre de la cité. Elle date du XIV^e siècle. Un grand soin a été apporté à son édification.

Sa façade présente un appareil de pierre typiquement médiéval composé de lignes droites régulières bâties avec un matériau de choix, la pierre d'Orival, de provenance locale. Plusieurs éléments de décor sont à repérer. Une accolade, motif qui apparaît à partir du XIV^e siècle, orne le linteau d'une porte.

Au 1^{er} étage, les fenêtres situées au milieu ont une structure en croisée, chacune étant surmontée d'un motif trilobé. Enfin une frise de quadrilobes conclut l'ensemble en s'étendant sous la gouttière sur toute la longueur du mur. Ces motifs de trilobes et surtout de quadrilobes se multiplient pendant la période gothique. Ils ornent d'abord les édifices religieux avant d'être présents sur des bâtiments civils à partir du XIV^e siècle.

En face, le pignon d'une maison canoniale avec ses deux ouvertures gothiques se perçoit derrière la façade du 14b. C'est l'habitation d'un des dignitaires religieux, le grand couteur, transformée en grenier à sel au XVIII^e siècle.

L'habitation située au n°15 (C) est du XIV^e siècle. Comparée à l'hôtel de la Maîtrise (n°11-13), l'utilisation de pierres de moellon rend la maçonnerie moins régulière. Des éléments médiévaux caractéristiques sont visibles sur cette façade comme deux contreforts et un porche ancien du XV^e siècle. Au niveau des fenêtres du 1^{er} étage, deux arcs gothiques sont conservés, vestiges d'une ancienne chapelle privée.

Enfin, à proximité, l'hôtel Morel de la Carbonnière (D) situé au n° 17 concentre les principes architecturaux et décoratifs de la première moitié du XVII^e siècle.

Sur ce bâtiment en forme de L, la façade parallèle à la rue présente un bossage de pierres très marqué. Cette disposition décorative consiste à mettre en valeur la maçonnerie en faisant apparaître certaines pierres en relief. Cela crée une ornementation qui magnifie l'ensemble.

L'escalier intérieur occupe la position centrale avec ses deux loggias ouvragées. Au niveau supérieur, les lucarnes sont arrondies tandis que la toiture est à la mansarde. Cela sous-entend que les combles sont brisés : il y a deux inclinaisons différentes sur le même pan de toiture. Enfin deux souches de cheminée d'époque ornent l'ensemble.

7 LE CHÂTEAU - LA PLACE DE GAULLE



A) Château de Bayeux, dessin extrait des Notes manuscrites du Chanoine Le Mâle



B) Ancien Hôtel du Gouverneur, rue Bourbesneur



C) Fontaine de la place de Gaulle

Aujourd'hui disparu, le château de Bayeux a dominé la place de Gaulle pendant 900 ans. Construit par le troisième duc de Normandie, Richard 1^{er}, au milieu du X^e siècle, il assurait la défense de la ville pendant tout le Moyen Âge.

Peu de représentations (A) et seulement quelques plans de cette place forte existent. Situé dans le quartier Sud-Ouest, cet ensemble complète l'enceinte fortifiée de la cité. Son occupation au sol démontre qu'il s'agissait d'un des châteaux les plus grands du duché. Huit tours, de nombreux communs, des bâtiments dévolus au logement de la garnison et du capitaine, une prison ainsi qu'une chapelle dédiée à Saint Ouen le composait.

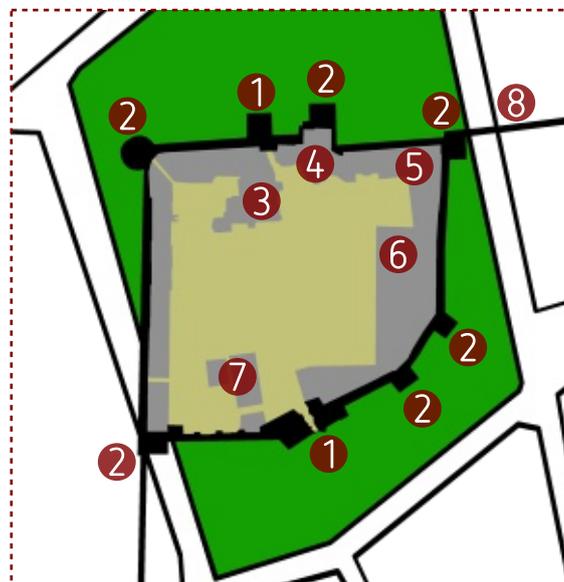
Selon les usages de l'époque, le château a deux portes. La porte principale, encadrée par deux tours, donne sur la ville ; l'autre sur l'extérieur, ce qui lui permet d'être indépendant. Un château situé en milieu urbain a toujours eu une double vocation : protéger la ville des périls extérieurs mais également surveiller cette cité et ses habitants. Cette fortification est le symbole du pouvoir ducal puis royal après 1204. Un capitaine est à sa tête, dirigeant la garnison. Il intervient dans les affaires militaires et dans certains événements politiques.

La ville de Bayeux est ainsi partagée entre pouvoir épiscopal et administration royale. A partir du XVI^e siècle, cette place forte voit son rôle défensif s'atténuer.

Au XVIII^e siècle, l'état de délabrement est avéré, à tel point que c'est l'hôtel du gouverneur (B) situé rue Bourbesneur, au sud-est de la place, qui accueille le dirigeant.

En 1773, la destruction est programmée. Trente ans sont nécessaires pour faire disparaître l'édifice. De nombreux vestiges romains réapparaissent alors dans les fondations. Les fossés sont ensuite comblés pour donner naissance à la place actuelle.

L'aménagement de cette place s'effectue tout au long du XIX^e siècle. 100 tilleuls sont plantés en 1840. La fontaine (C) est installée en 1888, grâce aux libéralités de Monsieur Niobey, un ancien maire. La statue de jeune fille qui la surmonte est censée représenter Popée, la fille du comte de Bayeux et l'épouse de Rollon, premier duc de Normandie.



Plan de l'ancien château de Bayeux

- ① Portes d'entrée
- ② Tours
- ③ Hôtel du châtelain
- ④ Chapelle
- ⑤ Caserne
- ⑥ Communs
- ⑦ Manoir
- ⑧ Mur d'enceinte
- Actuelle place de Gaulle

7 LE CHÂTEAU - LA PLACE DE GAULLE



A) Hôtel de la Sous-Préfecture, place de Gaulle



B) Maison du XIX^e siècle, place de Gaulle



C) Atelier de dentelles, maison Lefébure, place de Gaulle



D) Plaque de rue en porcelaine, Coll. MAHB



E) Monument commémoratif de la venue du général de Gaulle à Bayeux

Les abords sont également transformés par l'élévation de différents bâtiments. La sous-préfecture (A) est réalisée entre 1862 et 1865 dans le style classique. Bâti comme un hôtel particulier, ce bâtiment doit présenter une façade en adéquation avec son rôle. C'est un exemple d'architecture officielle. Le logis principal accueille les salons de réception, l'espace de travail et les parties privées du sous-préfet, les ailes contiennent les bureaux de l'administration. Le décor adopté sur la façade rappelle l'ordonnance classique de l'Ancien Régime.

Du XIX^e siècle date également la maison visible dans l'angle entre la place et la rue du général de Dais (B). Elle présente l'un des décors les plus aboutis de cette période à Bayeux. Autour des ouvertures, sur les linteaux, dans l'encadrement des fenêtres, sur les pilastres et jusqu'au fronton brisé, l'ornementation est composée de motifs floraux.

Pendant ce siècle, deux activités économiques liées à cette place dominent la cité : la dentelle et la porcelaine dont les productions sont conservées au Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard.

Le travail de la dentelle est implanté à Bayeux dès la fin du XVII^e siècle sous l'influence de l'évêque François de Nesmond. Après la Révolution, un entrepreneuriat privé se substitue aux institutions religieuses. Parmi ces entreprises, la maison Lefébure du nom de son propriétaire, se démarque par une production prestigieuse. Ses ateliers furent installés à l'angle Nord Est de la place entre 1890 et 1914 (C).

L'activité porcelainière est d'implantation plus tardive. Joachim Langlois développe une manufacture à Bayeux en 1812. Il profite des volumes importants laissés par l'ancien monastère des Bénédictines fondé en 1646 et situé à l'angle Sud-Ouest de la place. Ce site accueille jusqu'à 140 employés dans les années 1870. Trois familles se succèdent à la direction jusqu'à la fermeture définitive de la manufacture en 1951. Depuis, les bâtiments ont été en partie conservés et transformés en habitations privées. Une plaque de porcelaine rappelle la vocation du site. Plus généralement, ces plaques de porcelaine ont été adoptées comme moyen de signalisation des rues dans la ville à partir de 1823 (D).

Une dernière grande page d'histoire est associée à ce lieu. Après le Débarquement du 6 juin 1944, le général de Gaulle se rend à Bayeux le 14 juin. Il déambule dans les rues de la ville, accompagné par une foule nombreuse puis prononce un discours sur la place. Le texte est retranscrit sur le monument commémoratif en pierre visible à l'Est de la place (E).

Cette première visite sur le sol libéré est une démonstration publique ayant comme objectif d'affirmer le rôle de la France parmi les Alliés dans cette période de basculement de la guerre. Il entreprend par l'action d'un commissaire régional de rétablir la légitimité du pouvoir républicain en France. De ce fait et jusqu'à la libération de Paris le 25 août 1944, Bayeux est la capitale administrative du pays. Le général de Gaulle revient en 1946 pour commémorer cette première visite. Il prononce alors un discours très important, annonciateur de la constitution de la V^e République, où il explique ces choix et sa vision du gouvernement de la France.

8 LA RUE DU GÉNÉRAL DE DAIS



A) Statue d'Alain Chartier



B) Hôtel de Colombiers
11-13 rue du Général de Dais



C) Hôtel de Castilly
8 rue du Général de Dais



D) Hôtel de Castilly,
ancienne fortification de la ville

La statue d'Alain Chartier orne l'entrée de la rue du Général de Dais (A).

Ce Bayeusain, né au XIV^e siècle fut un poète très célèbre et le secrétaire des rois Charles VI et Charles VII. Ses frères connurent également une grande carrière, Guillaume Chartier fut l'évêque de Paris entre 1447 et 1472.

Par la présence d'édifices bâtis à des périodes différentes, la découverte de la rue du Général de Dais permet de comprendre les évolutions stylistiques architecturales de chaque siècle depuis le Moyen Âge. De la période médiévale, subsiste au n°41 au fond de l'impasse, les vestiges de l'église Saint-Nicolas-des-Courtils fondée au XIII^e siècle. Seul le transept Nord de l'édifice est encore en place avec ses ouvertures gothiques encadrées par deux contreforts et des frises de quadrilobe en partie basse.

Aux n°11-13, l'hôtel de Colombiers (B) présente une façade avec un décor de la Renaissance. Les fenêtres sont encadrées par des pilastres, des colonnes encastrées dans le mur, qui sont des ornements apparaissant à cette période. La grandeur des ouvertures démontre l'intérêt nouveau pour la lumière qui doit entrer dans les volumes intérieurs. L'hôtel conserve sa tour d'escalier du XV^e siècle située à l'arrière du bâtiment.

Le XVIII^e siècle est le mieux représenté avec trois édifices qui traduisent les différents mouvements architecturaux de ce siècle. Le premier, l'hôtel de Castilly (C) est construit dans les années 1730. Cette demeure imposante est composée d'un pavillon central et de deux ailes en retour abritant les communs. Le décor et les ornements s'inscrivent dans l'architecture dite classique de la fin du XVII^e et du XVIII^e siècle. La symétrie est recherchée ainsi que l'équilibre et la sobriété. L'appareil de pierre présente des lignes simples et épurées.

Seuls quelques mascarons ornent la façade principale. Cette architecture d'apparat se caractérise par de grands volumes intérieurs, notamment au premier étage considéré comme l'étage noble. Les salons de réception disposés en enfilade se situent à ce niveau. Ces espaces sont éclairés abondamment par la lumière naturelle issue des nombreuses fenêtres à grands carreaux. Le fronton triangulaire contenait les armes des anciens propriétaires, effacées pendant la Révolution Française. Cet hôtel a été bâti sur l'ancienne fortification de la ville encore visible à l'arrière de l'édifice (D). Postérieurement, le premier étage a été divisé en deux.

8 LA RUE DU GÉNÉRAL DE DAIS



A) Immeuble du XVIII^e siècle
35 rue du Général de Dais



B) Hôtel de la Tour du Pin
14 rue du Général de Dais



C) Chapelle de la communauté de la
Miséricorde
4 rue du Général de Dais

Au milieu du XVIII^e siècle, le style Rocaille apparaît avec l'introduction des formes arrondies et des courbes dans le répertoire décoratif du mobilier et des édifices. L'immeuble situé au n°35 (A) présente sur sa façade, entre les fenêtres à chaque étage, des panneaux sculptés en pierre reprenant ces motifs. Deux lucarnes arrondies et moulurées couronnent l'ensemble et ajoutent avec les clefs sculptées sur chaque baie un peu de diversité.

Enfin, au n°14, l'hôtel de la Tour du Pin (B), du nom de l'un de ses anciens propriétaires, est construit directement sur la rue. La cour et les communs sont disposés à l'arrière du pavillon central et repose sur les remparts. Cet hôtel est construit dans le dernier quart du XVIII^e siècle. L'ornementation s'inspire de motifs antiques, en vogue sous le règne de Louis XVI d'où la présence des guirlandes et des draperies sous les fenêtres du 2^e étage de la façade. Une magnifique ferronnerie orne le balcon du 1^{er} étage, soulignant l'importance des pièces situés à ce niveau.

Pour le XIX^e siècle, deux exemples sont à remarquer. Le premier est la maison située au n°22 déjà abordée page 15. Le deuxième est la chapelle de la communauté de la Miséricorde (C) située au n°4 construite dans le style néo-gothique. L'intérêt pour l'architecture médiévale se manifeste dès les années 1830 grâce à des personnes comme Arcisse de Caumont, natif de Bayeux, pionnier dans la sauvegarde et la compréhension du patrimoine médiéval. Cette chapelle concentre les techniques et les principes de l'architecture médiévale : l'utilisation des voutes en arc brisé pour les ouvertures, l'encadrement des colonnes avec des chapiteaux au décor gothique et la présence de contreforts, éléments représentatifs de cette période.



A) Manoir à tour
32 rue de la Juridiction



B) Maison de Gilles Buhot
18 rue Franche



C) Hôtel de Rubercy
5 rue Franche

Après la fin de la guerre de Cent ans, la Renaissance se traduit dans le paysage urbain par la construction des manoirs à tour. Peu à peu, les maisons à pans de bois sont délaissées par les personnes aisées au profit de logis en pierre construits sur plusieurs niveaux et desservis par un escalier situé dans une tour.

Anciennement appelée rue de Geôle en référence aux prisons du baillage situées à l'actuel n°37, la rue de la Juridiction conserve plusieurs de ces édifices.

L'habitation située au n°32 (A) est un logis construit en pierre avec sa tour d'escalier du XV^e siècle. Cette élévation bâtie sur la technique des pans coupés est prolongée dans sa partie supérieure par une petite pièce de plan rectangulaire.

La toiture est en bâtière, c'est à dire à double pente. Cette forme caractéristique à six ou huit cotés répond à des mesures d'économie et à la volonté d'occuper un minimum de place au sol. L'intégration de l'escalier au cœur des habitations redistribue complètement les espaces intérieurs qui vont s'organiser autour.

Ces manoirs sont des constructions de prestige avec un rôle symbolique.

La hauteur et les dimensions de la tour affirment le pouvoir des propriétaires. Actuellement, une soixantaine de tours est conservée en ville, la plupart invisibles depuis l'espace public.

La maison dite de Gilles Buhot (B), à l'angle de la rue Franche est le deuxième exemple observable. Un crépi moderne recouvre la maçonnerie mais des éléments anciens subsistent. La tour est directement bâtie sur le logis et non à côté comme traditionnellement. D'anciennes ouvertures subsistent et certaines fenêtres ont toujours leur chambranle des XV^e et XVI^e siècles. Cette maison fut le premier séminaire de la ville au XVII^e siècle suite au don de l'ancien propriétaire Gilles Buhot.

La rue Franche a conservé un grand nombre d'habitats anciens du XV^e au XVIII^e siècle. Deux manoirs avec tour de la Renaissance subsistent mais seule celle du n°5, de l'hôtel de Rubercy (C) peut être observée depuis la rue. L'architecture de cette tour se partage entre tradition médiévale et apports de la Renaissance.

La construction est réalisée en moellon de pierre. Elle est peu ornementée et conserve un aspect défensif avec la présence d'une meurtrière.

Néanmoins les nouvelles caractéristiques architecturales sont présentes, à savoir une tour d'escalier à forme polygonale qui se conclue par un plan carré et un toit en bâtière.

10 LA RUE DES CUISINIERS



A) Huisseries - maison des Heuriers
19 rue des Cuisiniers



B) Maison à pan de bois
20 rue des Cuisiniers



C) Maison à pan de bois
14 rue des Cuisiniers



D) Maison du XIV^e siècle
1 -3 rue des Cuisiniers

Malgré d'importantes modifications au XIX^e siècle, cette rue conserve quelques habitations anciennes. Sa dénomination fait référence aux cuisiniers du Moyen Âge, réunis en corporation, qui habitaient la rue. Ces corporations ou communautés de métiers sont des associations hiérarchisées qui regroupaient les personnes pratiquant le même métier. Elles gèrent tous les aspects de la pratique professionnelle, de la formation à l'entraide envers ses membres les plus âgés, et impliquent une pratique religieuse commune.

Jusqu'au XVIII^e siècle, les membres d'une corporation habitent dans les mêmes espaces d'où les souvenirs laissés dans la toponymie : rue des Bouchers, rue des Potiers, rue Laitière.

Au n°19 se situe l'ancienne maison des Heuriers. Ces clerks font partie du chœur de chant de la cathédrale. Si la façade de l'édifice est récente, des panneaux de bois anciens du XV^e siècle sont toujours en place à l'intérieur de la porte d'entrée (A).

En face, au n°20, la maison construite en pan de bois dévoile un encorbellement impressionnant (B). C'est une construction profondément remaniée mais issue du XV^e siècle. Le premier étage repose en partie sur des poutres maintenues grâce à des pierres appelées corbeaux.

Au N°14, une habitation bâtie (C) selon la même technique de construction présente un aspect similaire à la maison d'Adam et Eve. Le rôle porteur jouée par la poutre appelé sablière est bien visible. L'intérêt réside dans la variété des hourdis présents. Pierre de taille pour le n°20 et simple moellon ici. Cette construction a également subi d'importantes modifications. La restitution actuelle se veut dans l'esprit du Moyen Âge.

A l'angle de la rue des Cuisiniers et de la rue Saint-Martin se trouve la maison la plus ancienne de Bayeux (D). Elle est construite au XIV^e siècle, sous le règne de Charles V. Aujourd'hui, deux constructions distinctes sont réunies autour d'une tour d'escalier mais la partie la moins élevée, au n°3, date du XVI^e siècle.

Cette maison reprend les principes de construction déjà évoqués : utilisation du bois et de moellon de pierre, élévation en encorbellement, distribution classique des espaces avec un rez-de-chaussée qui fut successivement une échoppe, une auberge puis un restaurant et des étages réservés aux logements.

Une porte existait à l'origine rue Saint-Martin pour accéder au commerce, l'accès rue des Cuisiniers étant réservé pour les habitants. Il y a peu d'ornementations sur les façades. Un simple blason buché existe au-dessus du linteau de la porte rue des Cuisiniers. La cheminée a également conservé un décor intéressant : une frise de quadrilobes sur une souche remaniée au XIX^e siècle.

Seule la tour d'escalier présente des fenêtres ornées d'accolades. Cette maison a été bâtie sur une cave qui est suggérée par la présence de soupiraux. Une cour intérieure existe avec la présence d'un puits et de latrines.

11 LA GRAND-RUE



A) Grand Hôtel d'Argouges, XV^e siècle, 4 rue Saint-Malo



B) Maison, XVI^e siècle, 8 rue Saint-Malo



C) Façade de l'ancienne halle aux viandes, 1784

La rue Saint-Malo forme avec la rue Saint-Martin située dans son prolongement, la Grand-Rue, une dénomination classique pour une ville médiévale. Jusqu'à la construction du By-Pass en 1944, c'est le principal axe de circulation. A l'origine, la porte d'entrée Saint-André était située au n°68 rue Saint-Malo. La dernière tour de l'enceinte urbaine est conservée à quelques pas.

Le visage actuel de la Grand-Rue est le résultat de travaux d'alignement des façades réalisés aux XVIII^e et XIX^e siècles. Ces aménagements ont bouleversé l'occupation au sol des bâtiments. Certaines maisons se sont retrouvées en retrait, masquées par de nouvelles constructions. D'autres ont vu leur surface modifiée. Si de nombreuses maisons présentent une façade rénovée, répondant au goût du siècle, la plupart conserve des arrière-cours d'époque médiévale.

Certains édifices ont néanmoins été préservés comme le grand hôtel d'Argouges au n°4 rue Saint-Malo (A). Construit au XV^e siècle par la famille d'Argouges, une des familles les plus puissantes de Normandie, cette demeure affiche la transition entre Moyen Âge et Renaissance. La façade à pans de bois située sur la rue est la seule partie non bâtie en pierre. Un grand effort a été apporté à son ornementation avec la présence aux 1^{er} et 2^e étages de douze statues représentant le Christ, des saints et des saintes. Jacques d'Argouges, le panetier du roi, y a accueilli François 1^{er} lors de son séjour à Bayeux.

La maison voisine (le n°8) a ensuite reçu l'autorisation d'orne sa façade de fleurs de lys et d'hermines pour célébrer ce souvenir (B). Si ces symboles ont disparu, leurs traces en forme de losange sont visibles sur la façade.

Cette Grand-rue est le cœur économique et commerçant de la cité. Cela se perçoit avec les vestiges de la Halle aux Viandes au n°30 rue Saint-Martin. Cet espace, également appelé cohue au Moyen Âge est un marché couvert où se rassemblent des personnes exerçant la même profession.

A Bayeux, quatre espaces existent, consacré chacun à une denrée précise : la halle aux pains, la halle aux blés, la halle aux poissons et ici la halle aux viandes. Le fronton principal qui sépare l'ancien édifice de la rue le rappelle en lettres capitales, ce mur faisait partie de cette halle reconstruite en 1784 sur son emplacement d'origine (C). Les bouchers, corporation la plus puissante au Moyen Âge, s'étaient installés ici en raison de la proximité avec le rempart et les fossés de la ville. Ils bénéficiaient ainsi de points d'eau et d'évacuation pour les restes d'animaux.

11 LA GRAND-RUE



A) Les 4 âges de la vie
Détail de la façade d'un immeuble,
54 rue Saint-Malo



B) Immeuble avec façade style Rocaille,
XVIII^e siècle, 34 rue Saint-Martin



C) Hôtel du Cadran, XVIII^e siècle,
6 rue Saint-Martin

Le XVIII^e siècle marque aussi sa présence par plusieurs constructions privées. Au n° 54 de la rue Saint-Martin, un immeuble de rapport présente un décor allégorique atypique sous la forme de sculptures placées sur les linteaux de chaque fenêtre des 1^{er} et 2^e étages (A). L'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse sont représentées par un visage d'homme sur la partie gauche de la façade. Sur la partie droite, ce sont les quatre saisons, chacune symbolisée par l'action réalisée par un jeune garçon.

Dans le bas de la rue Saint-Martin, la façade du n°34 (B) est de style Rocaille, édifée sous le règne de Louis XV alors que celle située au n°18 est d'époque Louis XVI (C).

Enfin, la maison au Cadran au n°6, nommée ainsi en référence au cadran solaire visible au 1^{er} étage avec les signes du zodiaque, présente un élégant balcon en fer. Ce bâtiment se situe sur l'ancien emplacement de l'église Saint-Martin et à proximité d'une des portes d'entrée de la ville, détruites au XVIII^e siècle. Cette construction remplace l'ancienne église Saint-Martin vendue avec le cimetière à la Révolution et la porte d'accès à la ville qui s'effondra en 1756.

Les édifices bâtis au XIX^e siècle sont plus nombreux. Dans la première moitié du siècle, c'est le style néo-classique qui règne. Ce style architectural s'observe avec les immeubles situés au n°5 rue Saint-Malo et au 9 rue Saint-Martin.

La sobriété règne dans le décor des façades. Chaque étage est marqué par un bandeau de pierre. L'encadrement des fenêtres est systématique. Des frontons sont disposés au-dessus de certaines baies. Chacun de ces immeubles présente une corniche volumineuse en fort décrochement parsemé de motifs géométriques.

11 LA GRAND-RUE



A) Maison du XIX^e siècle, 75 rue Saint-Malo



B) Nouvelles Galeries, 33 rue Saint-Martin



C) Façade Art Déco de l'ancien magasin : le vêtement moderne, 61 rue Saint-Malo

A partir des années 1850 et l'apparition de l'éclectisme comme style architectural, le décor des maisons et immeubles privés évolue vers une ornementation végétale. Les architectures n'hésitent plus à emprunter à divers courants, des décors, des formes, des ornements et des matériaux.

La maison du 75 rue Saint-Malo (A), édifée pendant le Second Empire, présente une originalité dans les matériaux utilisés pour les décors de sa façade : l'usage de la céramique de couleur vive. Les guirlandes verticales de fleurs du premier étage, les bandeaux situés sous chaque fenêtre au deuxième niveau et les 4 médaillons représentant des femmes de profil inspirées de l'Antiquité sont réalisés dans cette matière.

Les évolutions liées à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle sont surtout perceptibles dans cette rue sur des bâtiments civils à vocation commerciale. Au n°33, le magasin les Nouvelles Galeries (B) reprend l'architecture des grands magasins parisiens. La pierre de taille est abandonnée au profit du béton. Cette construction est surmontée dans sa partie angulaire d'un dôme en zinc et ardoises sur lequel est inscrit le nom original de ce magasin : Nouvelles Galeries.

Cet édifice aux dimensions imposantes est composé de trois niveaux ouverts par de grandes baies. Des ornements végétaux ornent les fenêtres. Sur chaque bandeau d'étage, des inscriptions précisent les articles vendus dans ce lieu.

Ce magasin permet d'observer l'évolution des pratiques commerciales à partir du XIX^e siècle. Le modèle de l'échoppe médiévale ou de la halle spécialisée s'affaiblit au profit de grands ensembles commerciaux gérés par une seule société qui propose toutes sortes de produits.

Ces magasins redéfinissent le commerce et amorcent la révolution des supermarchés de la seconde moitié du XX^e siècle.

Un dernier magasin situé au n°61 rue Saint-Malo est lui typique du style des années 1930 : le vêtement moderne. La façade monumentale, réalisée en béton est d'inspiration Art déco (C).

Ce mouvement se caractérise d'abord par la simplicité des formes et le recours à la géométrie pour les décors comme le montre cette façade imposante avec ses balcons de forme arrondie et ses pilastres d'ordre ionique. La stylisation des motifs qui est une autre composante se mesure avec la ferronnerie des balcons, la présence de deux grands bouquets de fleurs, l'encadrement en feuillage autour de l'ouverture centrale en dessous du fronton, l'inscription du nom du magasin et l'aspect esthétique des initiales sur les côtés.

12 LE FAUBOURG SAINT-JEAN



A) Pont Saint-Jean



B) Ancienne halle aux poissons, actuel office de tourisme



C) Hôtel du Croissant, 53 rue Saint-Jean



D) Halle aux grains, 75 rue Saint-Jean

Les faubourgs s'établissent, par définition, à l'extérieur de la cité, à proximité immédiate des remparts. Ils se développent à partir du XI^e siècle et sont au nombre de 4 : le faubourg Saint-Jean à l'Est, le faubourg Saint-Loup au Sud, le faubourg Saint-Patrice à l'Ouest et le faubourg Saint-Laurent au Nord.

Ces zones regroupent des populations diverses : nouveaux arrivants, artisans, grandes institutions mais également bourgeois et familles nobles. Les espaces disponibles n'étant pas soumis à la même pression fiscale et foncière qu'à l'intérieur de l'enceinte, ils attirent de nombreuses personnes.

En contrepartie, ces faubourgs ne bénéficient d'aucune protection et sont directement menacés à chaque conflit. En 1105 et 1354-1356, ils sont en partie détruits par les armées ennemies.

Le faubourg Saint-Jean qui prolonge l'actuelle rue Saint-Martin est le plus peuplé. Son territoire est composé de 7 paroisses alors que la cité n'en compte que 6. Son importance s'explique par sa situation avantageuse le long de la rivière et de la voie royale, l'axe principal de la cité. Après l'effondrement d'une des tours de la porte Saint-Martin en 1756, un réaménagement complet est opéré. Des habitations sont détruites et un nouveau pont est bâti en 1776 (A) afin d'améliorer la circulation.

La halle aux poissons d'abord située impasse de l'Islet, déménage au XIX^e siècle à proximité, dans un bâtiment neuf, l'actuel office de tourisme établi au-dessus de la rivière (B). Les persiennes en bois du 1^{er} étage témoignent de l'ancienne affectation du lieu.

La rue Saint-Jean, anciennement dénommée rue aux Fèves en souvenir du travail des artisans du fer, conserve deux façades sur pignon d'origine médiévale n°14-17 et 37. Un imposant manoir du XV^e siècle, l'hôtel du Croissant (C) avec sa tour est à découvrir au fond de l'impasse n°51-53. Ici aussi, les travaux d'alignement des façades ne permettent plus d'observer le visage ancien de la rue, réputée difficilement franchissable car étroite et encombrée par les empiètements successifs des propriétés privées, des églises et de leurs cimetières sur la voie publique.

A quelques pas de l'ancienne église Saint-Jean, détruite à la Révolution française se trouve la halle aux grains : l'ancien tripot à bleds (D). Si le bâtiment est du XIX^e siècle, cette halle est implantée ici dès le Moyen Âge. Propriété de l'hôtel-Dieu, elle avait le monopole de la vente des blés à Bayeux.

13 LA RIVIÈRE AURE



A) Lavoirs publics, place du Québec



B) Ancien moulin du Coisel,
13 rue de Nesmond



C) Tourelle de l'ancien moulin de l'Islet
Impasse de l'Islet

La rivière Aure s'écoule selon l'orientation Sud Nord. Depuis l'Antiquité, ses rives ont été constamment aménagés pour accueillir des activités artisanales diverses. Une véritable organisation s'est mis en place afin d'en retirer un maximum de gain. En amont de Bayeux, la rivière alimente d'abord un étang, le vivier de l'évêque où ce dernier bénéficie du droit exclusif de pêche. Le poisson est un aliment capital dans la société chrétienne.

Arrivée à Bayeux, la rivière se divise en deux bras. L'un alimente directement les fossés de la ville, l'autre, le cours principal, s'écoule sous l'hôtel-Dieu. Ce flux se divise à son tour en deux bras qui se rejoignent devant la porte Saint-Martin, au niveau du pont. Les métiers et activités se placent sur les rives en fonction du sens d'écoulement.

Les lavandières et blanchisseuses ont logiquement accès à l'eau avant les teinturiers et les tanneurs. Plusieurs lavoirs sont encore visibles comme le lavoir Hamon, rue de l'abreuvoir ou les lavoirs publics (A), allée des tanneurs. Ces dernières installations ont conservé leurs pierres plates, des éléments placés au niveau de l'eau pour faciliter le travail des lavandières.

L'eau est la source d'énergie principale qui fait fonctionner les moulins. Ces derniers se déployaient tout le long de l'Aure. Pour augmenter leur nombre, les autorités municipales n'hésitent pas à détourner voir à diviser en deux bras la rivière au risque de baisser le débit et la puissance de l'eau.

Aujourd'hui, seuls les vestiges de quatre moulins sont encore en place.

Le moulin du Coisel (B), situé rue de Nesmond, est un ancien moulin à blé appartenant à l'évêque, soumis au droit de ban. Les habitants étaient obligés d'utiliser cet équipement et de payer un pourcentage de leur farine en contrepartie. Le moulin de l'Islet (C) est situé sur le bras le plus étroit de l'Aure entre l'allée des Tanneurs et la rue Saint Jean. Il ne reste plus qu'une tourelle qui s'avance sur la rivière. Dans cette rue, des tanneries se sont progressivement installées à l'époque moderne. Ce moulin a ainsi eu des usages multiples : moulin à blé, à tan et à foulon. Les moulins à foulon permettent de dégraisser et d'améliorer la souplesse des laines grâce à des maillets entraînés par la force hydraulique.

Le troisième est le moulin Coignet qui sera évoqué page suivante. Le dernier est le moulin Renard, l'un des plus anciens, mentionné dès 1089. C'est un moulin à blé dont il ne reste aujourd'hui que le vannage.

14 LE QUARTIER DES TANNEURS



A) Vestiges de l'ancien moulin Coignet
Impasse de la Madeleine



B) Emplacement de l'ancienne
église de la Madeleine,
impasse de la Madeleine

Le quartier des tanneurs se déploie le long de la rivière, derrière l'office de tourisme, faubourg Saint-Jean. La tannerie est l'une des grandes activités économiques médiévales. Grande consommatrice d'eau et nécessitant beaucoup d'espaces, cette activité se développe dès le XI^e siècle dans ce quartier.

Le cuir est alors un produit utilisé dans de nombreux domaines : habillement, sellerie, cordonnerie, bourrellerie par exemple. L'implantation dans ce quartier s'explique en premier par la présence de la rivière. Les tanneurs transforment les peaux d'animaux en cuir en les nettoyant et en les plongeant dans de grandes cuves d'eau mélangé à du tanin. La roue visible à l'arrière de l'office de tourisme est un vestige d'un moulin à tan, le moulin Coignet (A), chargé d'écraser l'écorce de chêne et de la transformer en tanin, matière qui rend imputrescible les peaux.

Toutes les étapes de production se font sur place. Il y a une volonté partagée dans tous les centres urbains, d'isoler ou d'assigner à une place précise hors les murs, les activités économiques jugées à risques ou désagréables pour le voisinage. L'artisanat du cuir perd son importance à partir du XVI^e siècle au profit de la teinture.

Si les deux activités se sont côtoyées, le changement de nom de la rue, de la tannerie aux teinturiers indique la montée en puissance de cette deuxième activité. Comme la tannerie, la teinture est une activité polluante, grande consommatrice d'eau, devant être placée en aval de la ville.

Trois couleurs étaient surtout utilisées, le jaune, le rouge et le bleu produites respectivement à partir de la gaude, de la garance et de la guède.

Une ancienne maison de tanneurs est située à côté de la roue du moulin à tan. Elle permet un accès direct à la rivière, le rez-de-chaussée étant réservé pour l'activité économique. Il faut également noter la présence à proximité, de l'ancienne église de la Madeleine dont quelques rares vestiges architecturaux sont visibles sur une façade (B).

15 LE QUARTIER DE L'HOPITAL

Le quartier situé entre la place du Québec d'une part et la rue de Nesmond de l'autre, autour de l'hôpital et du musée de la Tapisserie, conserve dans son architecture une forte empreinte religieuse.

Depuis la place du Québec, un accès piéton permet d'entrer dans l'ancien couvent des Augustines, chargé à partir du XVII^e siècle de la gestion de l'hôpital et des malades. Un impressionnant bâtiment avec sa façade d'époque borde l'allée des Augustines (A). La chapelle des sœurs existe toujours avec sur sa porte les armoiries de l'évêque François de Nesmond. L'hôpital actuel remplace l'ancien hôtel-Dieu fondé par l'évêque Robert des Ablèges au XIII^e siècle et détruit avant 1823.

Jusqu'à l'arrivée des Augustines, cet établissement d'assistance est géré par six chanoines réguliers de Saint Augustin qui avaient installé leur lieu de vie, le prieuré, au niveau de l'actuel musée de la Tapisserie.

Au Moyen Âge, les religieux sont en charge des soins médicaux et de l'assistance aux pauvres. Les malades, les nécessiteux, les femmes enceintes ou les pèlerins venaient se faire soigner à l'hôtel-Dieu. A l'inverse, les personnes aisées préféraient se faire soigner chez eux par peur des contagions. Pour autant, les maladies contagieuses, la lèpre en particulier, étaient traitées dans un bâtiment isolé du tissu urbain, dans une léproserie sur la route de Caen.

L'hôtel-Dieu avait un accès privilégié à l'eau. La grande salle des malades était bâtie au-dessus de la rivière, facilitant les soins et l'hygiène du lieu. Pour assumer ses charges financières, l'institution bénéficiait de rentes, de dons et d'un patrimoine immobilier propre. Comme déjà évoqué, la halle aux grains ou tripot à blé lui appartenait et s'avérait être une importante source de revenus. Tout grain vendu dans la ville était censé passer par cette halle.

Ce patrimoine hospitalier a disparu. Les archives font mention de nombreux bâtiments et d'un grand jardin clos de murs. Seule reste l'ancienne chapelle du prieuré (B) visible sur le flanc nord de la cour du musée de la Tapisserie de Bayeux.

Cet édifice religieux conserve son intégrité architecturale. Si l'intérieur a été réaménagé au XIX^e siècle, les façades ont conservé leur apparence médiévale du XIII^e siècle, les contreforts et les ouvertures gothiques en témoignent.

Le musée de la Tapisserie de Bayeux est installé depuis 1982 dans l'ancien séminaire de la ville (C), construit à partir de la fin du XVII^e siècle. La pierre de fondation datée de 1692 est toujours visible. L'implantation de ce séminaire, dévolu à la formation des prêtres, répond aux objectifs définis par la Contre-réforme pour restaurer le catholicisme. Ce bâtiment conservera son rôle jusqu'en 1969 avec une parenthèse pendant la Seconde guerre mondiale, où le lieu servira de refuge pour les civils.



A) Allée des Augustines, ancien couvent des Augustines



B) Ancienne chapelle du prieuré intégré au musée de la Tapisserie de Bayeux, allée des Augustines



C) Ancien séminaire, actuel musée de la Tapisserie de Bayeux, allée des Augustines

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE SUR LA VILLE DE BAYEUX

BERTRAND Simone, LE CARPENTIER Marc, *Bayeux monumental*, Bayeux, Georges Bernage ed., 1976

HUET Catherine, *Bayeux au siècle des Lumières : embellissements, urbanisme et architecture au XVIIIe siècle*, Editions La Mandragore, 2001

BOULANGER Jean-Claude (dir.), *Bayeux, la grâce d'une cathédrale*, La Nuée Bleue, 2016

NEVEUX François, *Bayeux et Lisieux. Villes épiscopales de la Normandie à la fin du Moyen Age*, Caen, Editions du Lys, 1996

SOCIETE DES SCIENCES ARTS ET BELLES LETTRES DE BAYEUX, *Mémoires pour servir à l'histoire de ville et diocèse de Bayeux*, 34e et 35e volumes, 2010-2014

VERNEY Antoine, *Découvrir Bayeux*, Cully, Orep Editions, 2009

VERNEY Antoine, *Bayeux*, Collection « La ville est belle », Editions OREP, 2002

